

érudition très étendue ; le fort lettré Reverend Dr. WORTHINGTON, beau-frère de Mazzinghi et père des jeunes filles qui avaient passé 4 ou 5 ans à l'« Institut » de Luxembourg ; enfin Sir MACPHERSON, contrôleur des lingots d'or à la Banque d'Angleterre, ami des Worthington et que Schrobilgen eut l'occasion de visiter à deux reprises en sa demeure « princière » de Brighton.

Son amour de la langue italienne le poussera jusqu'à l'Eglise catholique italienne où il ira écouter les sermons d'éloquents prédicateurs. Des vêpres entendues vers la mi-janvier 1868 et présidées par le cardinal MANNING lui ont laissé une forte impression : un orchestre de 300 instrumentistes exécutait des symphonies de Beethoven puis, avec l'accompagnement vocal des premiers artistes de Londres, l'Oratorio Messia de Haendel.

D'ailleurs, il ne manquera pas d'assister à tous les grands concerts. C'est ainsi qu'il entendra SIVORI, VIEUXTEMPS et même quatre fois « ce scélérat de JOACHIM (1831—1907), ce Napoléon du violon qui logeant le diable dans son archet..... interprétera sans accompagnement la grande étude de Séb. Bach, le plus difficile morceau de musique qui existe pour le violon. »

La même lettre (30.3.1868) parle de la vente publique des violons du ministre de Belgique, le baron de Bentinck, dont 5 Stradivarius, 7 Guarnerius, 4 Amatis.

Même à Londres la musique de chambre ne perd pas ses droits et Schrobilgen est heureux de pouvoir faire l'accompagnement des sonates de Mozart et de Beethoven à deux belles dames qui semblent parler le français presqu'aussi bien que lui l'anglais.

Si de trop nombreuses lettres, hélas, contiennent des sujets ayant trait à la pénible liquidation des affaires de Clausen, elles nous permettent néanmoins de retrouver le chemin que prirent certains objets du mobilier.

C'est ainsi que Schrobilgen insiste pour qu'on remette à son ami Ch. MUNCHEN entre autres « le portrait de M. BOCH, un de ses compagnons d'armes des années 40 », ¹⁾ une Porta Nigra, un Napoléon « gravé en buste ».

A Mme Mullendorff-Schrobilgen il fit cadeau du portrait de « Don François ». ²⁾ Sa sœur reçut également la mission de lui conserver un tableau reproduisant les traits de Schrobilgen. ³⁾

Mathieu Mullendorff fut gratifié de deux Napoléon à cheval ainsi que de deux portraits de son oncle : l'un était de P. BRANDENBOURG (1824 à 1870), l'autre « qui valait mieux comme peinture », était l'ouvrage d'un

¹⁾ BOCH-BÜSCHMANN (1782—1858).

²⁾ Il s'agit du portrait de son grand-oncle François BOLDY, ex-bénédictin de Neumunster, peint par MAISONNET et appartenant aujourd'hui à Mademoiselle Marthe Mullendorff.

³⁾ C'est probablement le portrait peint par FRESZ et appartenant aujourd'hui à M. Charles Decker. (v. p. 55.)